

# MISSION IMPOSSIBLE A ST VERAN

21 Février – 3 Mars 2003

Par Guillaume Routeau

Jean-Christophe Le FLOCH (*responsable*)  
Christelle VITRY  
Denise VITRY  
René VITRY  
Guillaume ROUTEAU

Nous partîmes cinq cents et par un prompt renfort nous nous vîmes heeeuuu, NON ! Il doit y avoir une erreur dans le texte. Ca ne commençait pas comme ça, je crois. Ah ! Ca me revient ! Oui, ça y est ! Ca a commencé le Lundi 10 Février à MAUREPAS chez les VITRY lors d'un dîner pour organiser la mission. Mais sans doute faut-il d'abord présenter l'équipe Impossible, non ? Cinq motivés dont deux femmes épatantes chacune à leur manière, Denise et Christelle qui sont respectivement la femme et la fille de René VITRY. Christelle est la seule à n'être jamais venue observer à 3000 m. René et Denise sont des habitués et membres du CA d'AstroQueyras. Jean-Christophe en est le président et connaît plus que bien la station été comme hiver. Le dernier, vous le connaissez déjà un peu ! Comme d'habitude à chaque fois que je vais à St Véran, je suis encore le plus jeune de l'équipe, battu seulement de quelques mois par Christelle. Cette mission a été lancée à l'initiative de Jean-Christophe (JCLF pour les intimes) en particulier pour permettre à Christelle de monter, vu qu'elle en rêvait depuis quelques années déjà. Elle qui a un vrai tempérament d'aventurière ne demandait pas mieux. De mon côté, j'étais enfin prêt à essayer une mission hivernale et décidé à me former à leur encadrement. Tel était mon principal objectif lors cette semaine, facilité par la présence de JCLF. Je disais donc que tout a commencé le soir du Lundi 10 Février chez René et Denise VITRY pour un dîner-briefing. C'était l'occasion pour Christelle et moi de faire connaissance car les autres se fréquentent depuis longtemps déjà ! Eh bien je n'ai

pas été déçu ! Les fous rires à répétition tout au long de la soirée me convainquent vite que cette mission sera un moment de pur bonheur. Intuition vérifiée par la suite. Aaaahh, Christelle, c'est quelqu'un !!! C'est à cause d'elle que la mission porte le nom « Impossible » car JCLF, qui la connaît bien, se demandait comment il pourrait la manœuvrer sans se faire déborder ni devenir dingue ! Je vous laisse imaginer ! Elle est incontrôlable !

Le vrai rassemblement a eu lieu Jeudi 20 Février au soir, toujours à MAUREPAS, pour tout mettre au point avant le départ groupé le lendemain matin. Super, tout le monde à l'air en grosse forme et je suis motivé comme jamais pour cette Mission Impossible. La fusion du groupe est immédiate comme j'aime et ça sent la pizza car on file tous dans un resto pour fêter ça ! Dodo chez les VITRY et départ en CLIO et FOCUS Vendredi matin à 8h30 direction St Véran où nous ferons étape pour la nuit. Temps magnifique et voyage sans histoire avec Christelle et JCLF dans sa CLIO, René et Denise dans leur FOCUS chargée elle aussi. Arrivés à St Véran vers 17h30 après une courte pause au col du Lautaret et des courses à Guillestre, nous nous posons au gîte des « Gabelous » où Christelle est comme scotchée par le parfum envoûtant de la soupe locale qui se répand partout. Qu'on me comprenne bien : c'est l'odeur et non la soupe qui se répand partout ! Ce gîte est très propre ! Il est très sympa aussi mais équipé de chambres de 4 lits. C'est moi qui suis forcé de fausser compagnie aux autres, vu que je suis le dernier inscrit dans cette mission ! Le bâtiment est surchauffé à plus de 20°C et je passe la nuit habillé sur mon lit, incapable de supporter la moindre couverture. Je ne vous parle pas de mon sac de couchage, dimensionné pour -5°C ! Avant de filer au dodo et au risque de passer pour des soiffards, nous devons faire la tournée des

gens du village avec lesquels nous entretenons des très bonnes relations. Il s'agit là de la plus élémentaire politesse vis-à-vis d'eux car ils sont les seuls prêts à nous dépanner en cas de problème à 3000 m. La soirée est donc gentiment arrosée mais sans excès ! N'allez pas vous faire des idées !

Le matin du Samedi 22 Février, il faut profiter de la dernière douche avant longtemps, s'équiper pour la montagne, même si le temps est absolument superbe. Un passage chez un marchand est nécessaire pour louer des skis et des raquettes à neige pour rejoindre la station, 900 m plus haut. Un petit arrêt chez Jo BRUNET, St Véranais incontournable que nous n'avions pas vu la veille au soir et nous voilà déjà rendus à 12h. il est tard et très grand temps de monter. Piètres skieurs, Denise, René et moi montons en raquettes pendant que Christelle et JCLF chaussent leurs skis pour utiliser les tires-fesses, les veinards. Décidé à me tester en cette journée radieuse pour me former à l'encadrement de missions hivernales, je décide de me mettre dans des conditions d'autonomie complète en portant moi-même mon sac à dos alors que René et Denise sont aidés par JCLF qui monte leurs sacs en tire-fesse et redescend plusieurs fois à ski à St Véran. C'est Christelle qui garde les sacs en haut des pistes à 2800 m et se fait aborder par tous les moniteurs de ski qui sont intrigués par cet étalage de sacs à dos avec elle au milieu. Ah ! La pauvre ! Elle a dû être malheureuse ! Quatre heures furent nécessaires pour rejoindre le haut des pistes en raquettes en passant par des pentes parfois très fortes. Denise m'épate par sa ténacité, elle qui ne fait pas de sport de l'année ne peut compter que sur son mental et un peu sur René pour arriver si haut ! A peu près à mi-parcours nous croisons l'équipe précédente qui

redescend tranquillement à ski sans même nous remarquer ! C'est donc vers 17h que toute l'équipe redémarre du Grand Cerf direction l'observatoire, tous chargés comme des mules car cette fois chacun doit porter ses bagages. Il faut savoir que le trajet du Grand Cerf à la station est du pur hors piste et qu'on y avance à ses risques et périls. Nous nous en remettons à JCLF qui connaît le coin par cœur et progressons lentement, déjà fatigués et alourdis. Très vite, le groupe se scinde en deux : les skis en tête et les raquettes en queue car Denise avance au ralenti, elle qui a déjà et remarquable dans l'après-midi présente des signes évidents de fatigue. En plus, nous progressons un peu comme dans la forêt amazonienne, c'est-à-dire mètre par mètre car il faut préparer le terrain pour les raquettes qui tordent trop les chevilles avec le fort dévers permanent qui complique la progression en ajoutant des difficultés techniques aux difficultés physiques : lourdes charges, fatigue, maladresse, manque d'oxygène (-30%) et le jour qui s'achève donnent tout son sens à la « Mission Impossible ». Je sens que la grosse galère approche quand je vois le Soleil se coucher alors que je n'aperçois toujours pas l'observatoire et que notre vitesse, pardon, notre lenteur devient désespérante. A grand renfort d'encouragements et en récupérant une



partie du chargement de mes compagnons je fais mon possible pour atteindre la

## MISSION IMPOSSIBLE A ST VERAN

21 Février – 3 Mars 2003

Par Guillaume Routeau

station car il n'est pas question de passer la nuit ici ni de laisser traîner le moindre sac derrière nous. Merde, me dis-je ! Qu'est-ce que je fous là ??? Ca, pour une formation de choc, je suis servi !!! Je l'ai sans doute un peu cherché aussi et je m'accroche. C'est trois quarts d'heure après le crépuscule, donc pratiquement dans le noir, que nous arrivons ENFIN sur le pas de la porte de l'observatoire. On a réussi ! Epuisés mais soulagés ! Rapidement, nous déchargeons les sacs et filons nous mettre au chaud dans la base vie pour nous restaurer un minimum. Ca tombe bien, Christelle a eu le temps de faire chauffer de l'eau pour la soupe ! Génial ! L'équipe de la Mission Impossible ne fait pas de vieux os ce soir-là malgré le ciel super. Plus personne ne tient debout, nous sommes intégralement grillés, vidés, à bout, hors service, tout juste capables de nous glisser dans nos sacs de couchage pour JCLF et moi et sous des tonnes de couvertures pour les trois autres. A 23 heures, ça pionce dur dans les châlits ! Enfin... moi j'ai un peu de mal car je commence à partir complètement en vrille : je me vois encore en pleine marche forcée avec mes sacs sur le dos et mes raquettes qui avancent l'une après l'autre à chaque pas devant mes yeux !!! Le délire dure un bon quart d'heure avant que le sommeil ne m'emporte enfin.

Dimanche matin, c'est à nouveau le super grand beau temps avec une température à peine négative. Très vite, une idée fait son chemin : nous allons déneiger la table à l'extérieur de l'observatoire pour nous offrir un déjeuner au Soleil, rien que ça ! En fait, c'est surtout Christelle qui s'y colle avec une énergie surprenante. La faim, probablement ! En moins d'une heure trente la table est dégagée avec un des deux bancs pour y installer cinq personnes : nous ! Un excellent souvenir pour une première : JCLF dit qu'à sa

connaissance personne ne s'était encore offert un tel luxe ici ! Le reste de l'après-



midi est consacré à l'entretien de la base vie et de la grande porte de la cuisine qu'il faudrait rendre utilisable comme issue de secours. Pas de chance, elle résiste encore et encore. La suite de l'histoire m'est malheureusement inconnue car en fin d'après-midi j'ai petit à petit été pris de nausées et coup de fatigue, vraisemblablement l'addition des gros efforts de la veille, du manque d'oxygène et de l'eau glacée bue en trop grande quantité. Résultat : je passe la soirée allongé dans la chambre de la base vie pendant que dehors les autres se régalaient du spectacle. Et #&%\$\$\* @ !!! Toute la nuit, c'est une succession de moments plus ou moins désagréables où les vomissements me soulagent quelques minutes. Je n'ai pas beaucoup dormi, cette nuit-là et très mal, en plus. Beurk ! A éviter à l'avenir. Il paraît que ce fut aussi la nuit la plus froide de la semaine avec quasiment  $-20^{\circ}\text{C}$ . C'est possible, moi, j'avais la tête ailleurs...

Lundi matin, je refais lentement surface avant d'encaisser l'ultime humiliation : une séance de photos de JCLF et Christelle avec ma gueule des mauvais jours. Evidemment, eux sont morts de rire ! Passons. Avec toutes les précautions du monde, je recommence à manger un

peu et surtout à boire car je me sens aussi desséché qu'une momie Egyptienne. Je mets du temps à récupérer et pendant ce temps-là, pas toujours très lucide, je me fais sévèrement encadrer par les deux femmes de l'équipe : « Fais attention ! Sois raisonnable ! Ne bois que de l'eau chaude ! Mange, bon sang ! Il faut reprendre des forces ! » Je leur réponds le plus clair du temps comme je peux d'un regard livide et résigné. Toujours est-il que le soir, après une bonne sieste, je me sens quasiment rétabli et il est grand temps car c'est une grande soirée d'observation qui s'annonce ! Un beau coucher de Soleil et la température chute vite à environ  $-10^{\circ}\text{C}$  et un vent se lève. A présent, je peux plus facilement envoyer paître les femmes qui m'auraient pris pour un dingue d'affronter ce froid, à peine convalescent ! En effet je me sens très bien et c'est en grande partie grâce à elles,



je dois l'avouer. La soirée est géniale avec le télescope qui fonctionne très bien, quoique un peu lent à cause de la vitesse des moteurs qui est réglée très bas par ce froid. Le programme est des plus classiques mais prend une dimension toute autre avec 620 mm et un ciel terrible ! La

nébuleuse d'Orion avec l'oculaire de 52 mm est incroyable avec beaucoup de contraste et des détails inhabituels dans les volutes. Cette nébuleuse est un régal ! Nous enchaînons une autre nébuleuse, celle du Crabe qui est vraiment brillante, cette fois et bien détachée du fond de ciel. L'ennui, c'est ce vent polaire qui tourne sans cesse dans la coupole et nous glace jusqu'aux os. Mon estomac tien bon, lui ! Ca me change un peu. Très vite, nous nous tournons vers Saturne et c'est une image splendide qui apparaît au télescope, oculaire de 36 mm avec des couleurs franches et des détails malgré le vent. La cerise sur le gâteau est encore à venir : Jupiter ! Là, n'ayons pas peur des mots, c'est le choc. Jamais je ne l'ai vue aussi détaillée (entre deux trous de turbulence) et surtout avec des couleurs aussi magnifiques ! Quasiment les mêmes que sur les photos ! C'est là qu'on voit

l'intérêt de réaluminer régulièrement les miroirs car le résultat est très net sur les couleurs. La Grande Tache Rouge, en plein milieu de la planète, se voit vraiment comme le nez au milieu de la figure. C'est la première fois que je la voyais sans douter ! Il m'a fallu être patient, toutes ces années ! A chaque objet, mes compagnons partagent tout à fait mon sentiment sur ces images envoûtantes, c'est vraiment super !!! Le froid nous ramène vite à la raison et vers minuit le télescope est à nouveau arrêté et les derniers (René et moi)

rejoignent les châlits pour dormir, sereins. Vivement le reste de la semaine !

Mardi fut elle aussi une journée mémorable avec deux nouvelles : une très bonne et une autre très mauvaise. Commençons par la bonne. Ce jour-là, nous sommes attendus vers midi au Grand Cerf par Jean-Pierre IMBERT, moniteur de ski et ami d'AstroQueyras, pour une autre première dans l'histoire de l'association : un pizza party à 2800 m, OUI ! C'est un moment mémorable, surtout quand Jean-Pierre arrive en haut du tire-fesses avec ses quatre cartons de pizzas dans une main ! Arrivée très remarquée par les touristes littéralement dégoûtés de jalousie !!! Le temps est très beau avec une fine couche nuageuse mais pas de froid dérangeant. Délicieuses, ces pizzas ! L'après-midi, nous retournons à la station par le passage hors piste habituel. Je note que Denise est nettement plus rapide cette fois-ci car le trajet est avalé en moitié moins de temps que Samedi ! C'est mieux ! De retour, nous essayons d'en finir avec la porte de la cuisine qui sera finalement condamnée pour le reste de l'hiver, vu qu'il n'y a rien à faire pour la décoincer. C'est seulement le début des ennuis car un coup de téléphone en milieu d'après-midi va changer le cours de la mission. La triste nouvelle est pour Jean-Christophe qui apprend qu'un décès est survenu ce jour dans sa famille. Après avoir fait le point sur la situation, il nous fait part de sa décision de descendre le lendemain à la première heure pour ANGERS. Il faudra finir la mission sans lui et je prends le relais comme responsable, fortement aidé en cela par René. En effet, on ne peut pas faire monter quelqu'un d'autre comme ça, au pied levé, pour remplacer JCLF et hiver. Nous n'avons pas vraiment d'autre solution. Nous avons un autre problème, moins grave, mais emmerdant (c'est le cas de le dire !) avec les toilettes qui sont bouchées. L'explication est certainement à chercher du côté des possibles bouchons de papier hygiénique dans la conduite

associés à de la glace. Qui est-ce qui s'y colle ? C'est les hommes. Trois heures d'acharnement les mains dans la ... en viendront finalement à bout pour le soulagement de tous et surtout de toutes ! Le soir, le temps est nuageux avec pas mal de vent. Pas d'observation mais un peu de cinéma dans la salle à manger avec un DVD pour se redonner le moral.

Le lendemain, Mercredi, JCLF quitte la station à 8h30 et rejoint ANGERS dans la soirée. La journée suivante est consacrée à l'entretien de la station qui en a besoin : casse des plaques de glace dans les couloirs pour éviter les chutes et examen de la porte principale qui a beaucoup souffert des écarts de température et des mauvaises manipulations (efforts appliqués sur des zones faibles de la porte). Le must, c'est la conception et la réalisation de deux « luges » avec des tapis de mousse emballés dans des grands sacs plastiques : une monoplace et une autre biplace ! C'est une après-midi délirante qui s'ensuit sur les pentes à côté de l'observatoire avec des pointes de vitesse pas toujours raisonnables et des freinages plus ou moins bien maîtrisés, d'où quelques gamelles retentissantes la tête couverte de neige, surtout pour moi en première position ! Après la séance de



glisse, nos cuisinières innovent avec une autre première à l'observatoire : des crêpes ! Il n'y a vraiment qu'elles pour les trouver ratées. René et moi nous régalaons

comme jamais ! Une fois de plus, le soir la météo est résolument contre nous avec le même menu : vent plus un peu de neige. Les prévisions annoncent une amélioration en fin de nuit alors nous tentons le lever du Soleil. Effectivement, l'aube est très sympa quoique terriblement glaciale avec un bon vent mais nous avons un lever de Soleil sympa sur le Mont Viso mais sans rayon vert à cause de fins nuages placés au pire endroit ! NON !

Le Jeudi est assez calme avec encore de l'entretien de notre cadre de vie et du matériel. René teste avec succès une nouvelle raquette de commande du télescope à placer dans la salle de contrôle. Elle est plus fonctionnelle que l'ancienne et ressemble beaucoup à celle qui est dans la coupole, mais en modèle réduit. Nous procédons également à un inventaire complet des réserves d'eau potable et de nourriture alors que Denise et Christelle en font autant pour la vaisselle (demande du CA) en poussant même jusqu'à faire du tri entre la vaisselle pourrie et le reste. Temps dégueux le soir. Pas de problème, on commence à avoir l'habitude.

Le Vendredi n'a pas été très actif. Notons tout de même une balade et du temps passé à préparer le chemin hors piste en vue de la descente Dimanche matin. Nous reprenons contact avec l'équipe suivante pour mettre au point leur montée du lendemain. Avec René, je passe un peu de temps à dégager l'accès au bâtiment « groupes électrogènes », très utile en cas de pénurie d'électricité. Pour changer, il fait moche le soir.

Samedi matin, nous avons eut le très grand plaisir d'accueillir Jean-Pierre IMBERT et quatre amis à lui qui sont venus nous rendre visite AVEC DES CROISSANTS !!! VÉRIDIQUE !!! C'est incroyable ! Je me demande si nous

sommes toujours à l'observatoire AstroQueyras, tant je n'en reviens pas ! il faut dire que ça sort pas mal de l'ordinaire !!! Un grand merci à Jean-Pierre pour ce cadeau rarissime, lui qui de manqua pas de courtiser longuement Christelle. Allez savoir ce qui l'a motivé pour nous monter des croissants... Dans la même matinée nous avons reçu Alain FERRATON de la Société Astronomique de Nantes et aussi membre d'AstroQueyras. Il est venu accompagné, lui aussi, mais environ une heure après le groupe de Jean-Pierre. Pour continuer sur notre lancée, René et moi avons rendez-vous à 14h30 au Grand Cerf avec l'équipe suivante pour les encadrer dans la portion hors piste jusqu'à l'observatoire. Elle était composée de Michel HERNANDEZ, Christophe DEMEAUTIS et Daniel MATTER qui ont découvert il y a deux ans avec JCLF un astéroïde qui porte maintenant officiellement le nom de SAINT VERAN ! Les gars sont à l'heure et le trajet se passe sans problème. A ma grande satisfaction, tout le monde est à 3000 m largement avant la tombée de la nuit. OUF ! Je n'avais pas très envie de renouveler les « exploits » d'il y a huit jours ! Avec trois hommes de plus, même un peu fatigués, les rapports de force tournaient largement à l'avantage du clan masculin. C'était le moment idéal pour faire un gros gag à Christelle. Bon prince, je la préviens : « Christelle, ma vengeance va être terrible !!! » mais elle répond alors de la pièce voisine « OK ! Je suis morte de trouille ! Au secours ! » sur le ton paniqué d'une tigresse prise en chasse par un escargot... Du côté masculin, nous faisons un effort violent pour retenir nos éclats de rire car le plan est déjà au point. Profitant d'un moment d'inattention (l'imprudente !) nous l'attrapons à trois par les bras et les jambes pendant que le quatrième se charge des photos numériques pour ajouter un peu de sadisme à ce traitement de faveur. Alors

qu'elle est en chaussettes, nous la roulons dans la neige et l'abandonnons à son sort dehors, par  $-10^{\circ}\text{C}$ . AH ! On fait moins la folle, là ! Pour couronner le tout, la suppliciée qui appelle son père René au secours le voit enfin débarquer mais pour la touche finale avec son appareil numérique, lui aussi ! Grandiose !!! C'est à se tordre de rire !!! Le succès de l'opération « vengeance terrible » est total !



Dimanche matin, nous quittons tous les quatre l'observatoire à la première heure, un peu moins chargés qu'à l'aller et salué par Michel, Christophe et Daniel qui se sont levés pour redescendre au village. Vers midi nous sommes au complet au restaurant « Le Bouticari », satisfaits que la descente se soit bien passée. L'après-midi, il faut rendre le matériel loué : raquettes à neige et skis, puis foncer à l'hôtel pour prendre ENFIN notre première douche depuis neuf jours. Il était plutôt temps de s'y mettre ! En fin de journée, nous avons la joie de retrouver Jean-Christophe, de retour d'ANGERS, qui revient pour passer la semaine suivante avec l'autre équipe pour traquer les astéroïdes. C'est les retrouvailles avec aussi Jacky et Marie qui tiennent le Bouticari et qui sont eux aussi des amis d'AstroQueyras. Excellente soirée à St

VERAN avant le retour définitif le lendemain.

Lundi matin, un temps absolument superbe, parfait en fait, est là pour notre départ. Moment de luxe intense, le petit déjeuner de l'hôtel est servi avec la montagne en panorama ! Avec cette météo c'est un choc, comparé au confort relatif de l'observatoire. Je plane tellement que je prends deux petits déjeuners. Bon, il est vrai qu'en temps normal j'en fais autant mais bon, celui-ci est sensationnel ! A neuf heures et demi la voiture est chargée et c'est le départ à contre cœur direction GAP pour changer un peu d'itinéraire. Lors d'un arrêt à EMBRUN sur un parking nous tombons nez à nez avec la SEULE personne que nous connaissons dans cette ville : Xavier ANTERIEUX pour une discussion amicale ! Incroyable, le monde est vraiment très petit ! Le reste du voyage se déroule sans histoire alors nous faisons les cons, Christelle et moi, avec l'appareil numérique de René pour égayer le trajet avec un concours de la grimace la plus moche, concours qui restera « confidentiel AstroQueyras », n'insistez pas !

